

Des engins plus loufoques les uns que les autres envoyés à pleine vitesse depuis un perchoir de six mètres dans le but de «voler» le plus loin possible. Voilà en quelques mots le concept créé par Red Bull, en 1992, du côté de Vienne.

Ce dimanche, pour la première fois depuis vingt ans, le Red Bull Flugtag fera halte à Lausanne, à la plage de Belle-rive, devant 15 000 personnes déchaînées. Et parmi les 43 équipages présents, une bande de joyeux Morgiens sera de la partie.

«Une fois dans sa vie»

«Chaque fois que Red Bull fait un événement, c'est quelque chose de totalement extrême, donc on se devait y aller. C'était fait pour nous», sourit Fred Klink, directeur du cirque Coquino, à Morges.



Red Bull, c'est l'extrême, donc on va proposer une chorégraphie parfaite et ensuite un crash parfait."

FRED KLINK
À LA BASE DU PROJET MORGIE

Celui-ci n'a pas eu besoin de s'employer pour motiver les frères Gauthier et Thibault Huguelet (Féchy), Matteo Gattlen (Villars-sous-Yens) et Lucie Mouron (Morges) à rejoindre l'aventure.

«A la base, je ne connaissais pas le Flugtag, mais ça me fait un peu penser aux caisses à savon, glisse Gauthier Huguelet. Quand Fred est venu avec cette idée, on s'est tout de suite dit que ça avait l'air incroyable.»

«Il faut le faire au moins une fois dans sa vie», ajoute Lucie Mouron.

La fine équipe morgienne s'est alors mise en quête d'un thème et a rapidement trouvé l'idée du Swiss Coquino Flying Cheese. «Il fallait qu'on représente la Suisse au cas où l'on gagne et qu'on doive faire une tournée mondiale. Et quoi de mieux qu'un fromage pour



Fred Klink, avec sa combinaison de l'équipe suisse de ski des années 1990, se fera pousser par ses quatre acolytes. SIGFREDDO HARO

Ils vont s'envoyer en l'air à Lausanne

MORGES Fred Klink et quatre de ses protégés du cirque Coquino vont relever le défi du Red Bull Flugtag, dimanche à Belle-rive. Pour le fun.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH

ça?», questionne, sourire aux lèvres, Fred Klink.

Face à des ingénieurs

«La plupart des personnes qui font ça sont des ingénieurs qui ont passé des heures sur leur projet alors que nous, on a fait tout l'inverse», rigole Thibault Huguelet.

Le temps pour construire leur

engin? «Autant que pour faire une bonne fondue», se marre Fred Klink, qui aura le redoutable honneur de «piloter» cette structure de sagex en forme de morceau de fromage.

«Certains ont analysé les théories aéronautiques pour savoir à quelle vitesse ils devaient arriver au bout de la plate-forme afin de battre le record du

concours (78,6 m. ndlr). Nous, on va arriver le plus lentement possible et, avec un peu de chance, on arrivera même à repasser sous la plate-forme», explose de rire le Morgien.

Vous l'aurez compris, la performance n'est pas le mot d'ordre chez cette équipe de joyeux lurons. «Mais il y a quand même un peu de sérieux derrière tout

ça, relève Matteo Gattlen. On a fait des plans et on a testé des prototypes depuis le plongeur de Saint-Prex.»

«Tout pour le show»

Heureusement pour eux, le vol ne fait pas tout puisqu'un prix «de la créativité et de la performance» sera aussi remis par un prestigieux jury composé no-

tamment de Mathilde Gremaud, Sébastien Buemi ou encore Fanny Smith.

Pour se mettre les 15 000 personnes et les juges dans la poche en moins d'une minute, juste avant de lancer leur fromage dans le vide, les Morgiens ont tout prévu. «On a une musique géniale», promet Fred Klink. «Et une chorégraphie somptueuse», ajoute Matteo Gattlen.

«On a tout mis dans le show et rien dans le vol, s'amuse Thibault Huguelet. Les 45 premières secondes, les gens vont se dire «woaw» et ensuite, ça va faire bam!»

«Red Bull, c'est l'extrême, donc on va proposer une chorégraphie parfaite et ensuite un crash parfait», poursuit Fred Klink, qui ne fait pas de mystère sur l'issue du concours. «Au moment de l'inscription, les organisateurs demandaient si on pensait gagner, on leur a dit qu'on préférerait laisser la victoire aux autres», conclut-il.

A Promenthoux, «la situation s'est dégradée»

PRANGINS Cet été, la plage a été victime de son succès en raison de la gratuité de son accès. Ce qui n'a pas plu à certains élus.

Des messages de Pranginois en colère se sont multipliés sur les réseaux sociaux cet été. «On va finir par aller à Nyon!», s'est même énervée sur Facebook une habitante.

C'était prévisible: cette année, la plage de Promenthoux était plus prisée que jamais en raison de la mise en place de la gratuité pour tous. Ce qui a rendu son accès encore plus difficile que par le passé.

Pour rappel, pendant plus de 75 ans, ce petit paradis a été géré par la Société de développement de Prangins (SDP).

Nous nous attendions à une reprise en main énergique avec un vrai concept global."

LES TROIS INTERPELLATEURS

L'entrée était payante pour toute personne extérieure à la commune. Cet argent et la location de la buvette permet-

taient de financer les animations du village. Ce dispositif a pris fin en ce début d'année avec la reprise de la gestion du site par la commune. Au grand dam de la SDP qui avait contesté la décision de l'exécutif devant le tribunal des baux et obtenu deux ans de sursis jusqu'à fin décembre 2020.

Le bus n'a pas suffi!

La polémique avait repris ce printemps juste avant la mise en place de la gratuité. L'ancien syndic François Bryand avait alors assuré que la com-

mune n'avait pas le droit de faire payer l'entrée. Selon l'avis d'un avocat sollicité par l'exécutif, ce serait illégal.

Du coup, trouver une place de stationnement a été problématique les jours d'affluence. La Municipalité espérait que le prolongement de la ligne de bus 805 jusqu'aux Abériaux pourrait apporter des solutions, mais ça n'a pas suffi.

Au regard de cette surfréquentation, le dossier de la plage a une fois de plus rebondi sur le plan politique. Trois conseillers communaux – Claude Favre, Claude Perret de l'Entente pranginoise et Régis Bovy de l'Alliance libérale – ont déposé une interpellation lors du Conseil communal de mercredi. «Nous nous attendions à une reprise en main énergique avec un vrai concept global. Force est de constater que la situation a continué à se dégrader fortement», écrivent-ils.

Les élus ont listé une série de problèmes: la buvette qui est devenue un restaurant et qui déborde de son périmètre, le stationnement anarchique au détriment des règles de sécurité et les paddles qui affluent au milieu des nageurs sans respecter les bouées de délimitation.

A la fin de leur texte, les trois auteurs posent des questions précises à la Municipalité: envisage-t-elle un réaménagement du site? Va-t-elle privilégier le concept de buvette de plage ou opter pour un restaurant, comment prévoit-elle de résoudre la question du parking pour la saison 2022 et à moyen terme?

Canaliser le paddle

L'option de la gratuité est à nouveau remise en cause. «Envisagez-vous de revenir en arrière avec cette taxe payante ou au moins une présence ponctuelle à l'entrée?», inter-

rogent les élus. Ils estiment qu'un job d'été, idéal pour des étudiants, permettrait de canaliser la pratique du paddle qui a gêné beaucoup de baigneurs.

Il faudra faire preuve de patience pour avoir un retour de la Municipalité. «Comme nous le faisons pour toutes les interpellations, nous répondrons lors de la prochaine séance par écrit», commente Dominique-Ella Christin. La syndique n'en dira pas plus. Réponses, donc, en octobre.

Assurément, Hans-Rudolf Kappeler sera particulièrement attentif aux propositions avancées par l'exécutif. «Je suis ravi de cette interpellation qui pose de bonnes questions, qui sont très importantes, relève le président de la SDP. Pour l'ancien syndic, l'exécutif doit présenter un concept global sur l'avenir de cette plage. «Les réponses doivent être approfondies», conclut-il. MCF